

medic @

Marcorelle , baron de / Réaumur , René Antoine. Détails de l'accident funeste arrivé dans une fosse d'aisance de la ville de Narbonne, le 16 avril 1779 ; envoyés, le 3 Mai suivant, à l'Académie royale des sciences de Paris & lus dans sa séance du 15 du même mois; Avec le Rapport que les Commissaires nommés par cette Compagnie, lui en ont fait dans la séance du 30 Juin de la même année, et l'Avis de M. de Réaumur, pour les secours à donner à ceux que l'on croit noyés. Par M. de Marcorelle, Baron d'Escale,...

Narbonne : De l'impr. Besse, 1779.

Cote : 90957 tome 129 n°7



DÉTAILS

DE L'ACCIDENT FUNESTE
*Arrivé dans une Fosse d'aisance de la ville
de Narbonne, le 16 Avril 1779;*

*ENVOYÉS, le 3 Mai suivant, à l'Académie
Royale des Sciences de Paris, & lus dans
sa séance du 15 du même mois;*

*AVEC le Rapport que les Commissaires nommés
par cette Compagnie, lui en ont fait dans la
séance du 30 Juin de la même année,*

*ET l'Avis de M. de RÉAUMUR, pour les secours
à donner à ceux que l'on croit noyés.*

PAR M. DE MARCORELLE, Baron d'Escale, de
l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de
Toulouse, Correspondant de celle des Sciences de Paris,
&c. &c.....




A NARBONNE,

De l'Imprimerie de J. BESSE, Imprimeur du Roi & des
États du Languedoc.

M. DCC. LXXIX.





A V I S

POUR DONNER DES SECOURS
A CEUX QUE L'ON CROIT NOYÉS.

*PAR M. de RÉAUMUR, de l'Académie Royale des
Sciences de Paris.*

I. **A**PRÈS avoir ôté les habits au malheureux qu'on vient de retirer de l'eau, au-lieu de le laisser étendu sur le rivage, comme on ne le fait que trop souvent, ce qu'il y a de plus pressé, c'est de l'envelopper de draps & de couvertures, pour le mettre à l'abri des impressions de l'air froid, & pour commencer à le réchauffer.

Pour le réchauffer plus efficacement, on le mettra ensuite dans un lit dont les draps seront bien chauds; & pendant qu'il y sera, on appliquera souvent sur son corps, des nappes & des serviettes chaudes.

On a l'exemple de Noyés sur qui le soleil chaud & brûlant, auquel ils ont été exposés, a produit l'effet que les linges chauds ont fait sur d'autres. Il y en a qui ont été réchauffés dans des bains d'eau chaude; mais on n'a pas toujours la commodité de tenter ce dernier moyen.

2. Il s'agit ici de remettre en jeu les parties solides de la machine, afin qu'elles puissent redonner du mouvement aux liqueurs. Pour remplir cette vue, on ne laissera pas le Noyé tranquille dans son lit: on l'y agitera de cent façons différentes, on l'y tournera & retournera, on le soulèvera & on le laissera retomber, & on le secouera en le tenant entre ses bras.

3. On doit aussi lui verser dans la bouche des liqueurs spiritueuses; & c'est faute d'en avoir eu de telle qu'on la vouloit, qu'en différentes occasions on a versé dans la bouche des Noyés, de l'urine chaude, qui a paru produire de bons effets. On a prescrit

une décoction de poivre dans du vinaigre, pour servir de gar-
garisme.

4. On cherchera aussi à irriter les fibres intérieures du nez, soit avec des esprits volatils, & avec des liqueurs auxquelles on a recours dans les cas d'apoplexie, soit en picotant les nerfs qui tapissent le nez, avec les barbes d'une plume, soit en soufflant dans le nez avec un chalumeau, du tabac ou quelque sternutatoire plus puissant.

5, 6. Un des moyens auxquels on a eu recours pour des Noyés qui ont été rendus à la vie, a été aussi de se servir d'un chalumeau ou d'une canule, pour leur souffler de l'air chaud dans la bouche, pour leur en souffler dans les intestins; on l'a même introduit avec succès dans ceux-ci avec un soufflet. Une seringue y peut être employée; peut-être même vaudrait-il mieux employer la seringue pour y porter des lavemens chauds capables de les irriter, & propres à produire plus d'effet que l'air qu'on est plus en usage d'y faire entrer.

Mais tout ce qu'il y a de mieux, peut-être, c'est de souffler dans les intestins la fumée du tabac d'une pipe; un de nos Académiciens a été témoin du prompt & heureux effet de cette fumée sur un Noyé: une pipe cassée peut fournir le tuyau ou chalumeau par lequel on soufflera dans le corps la fumée qu'on aura tiré de la pipe entière.

7. Aucun des moyens qui viennent d'être indiqués ne doit pas être négligé; ensemble ils peuvent concourir à produire un effet salutaire: ils seront employés avec plus de succès, quand la fortune voudra qu'ils le soient sous les yeux d'un Médecin qui se sera trouvé à portée. Si la fortune donne aussi un Chirurgien, on ne manquera pas de tenter la saignée, & peut-être est-ce à la jugulaire (*) qu'elle doit être faite; car, dans les Noyés, comme dans les

(*) M. Gardane, Docteur régent de la Faculté de Médecine de Paris, ayant démontré que l'apoplexie n'existe point dans les Noyés, s'exprime ainsi au sujet de la saignée à la jugulaire: « Si le sang est déjà figé, & qu'il ne forte point, » c'est une opération inutile; & si le sang encore fluide s'écoule par l'ouverture de la veine, il doit en résulter un affaïssement des veines du cerveau; & la quantité de ce sang, capable de rétablir les mouvemens du cœur, étant

pendus & dans ceux qui sont tombés en apoplexie , les veines du cerveau se trouvent trop engorgées de sang ; si les vaisseaux peuvent être un peu vidés , ils en feront plus en état d'agir sur la liqueur qu'ils doivent faire mouvoir.

8. Enfin , quand les premiers remèdes qui pourront être tentés , ne seront pas suivis de succès , ce sera probablement le cas où le Chirurgien pourra avoir recours à la bronchotomie (*), c'est-à-dire , à ouvrir la trachée-artère. L'air qui pourra entrer librement dans les poumons par l'ouverture qui aura été faite au canal qui le leur fournit dans l'état naturel , l'air chaud même qui pourra être soufflé par cette ouverture , redonnera peut-être le jeu aux poumons , & tous les mouvemens de la poitrine renaîtront.

Mais de quoi doivent être sur-tout avertis ceux qui aimeront à s'occuper d'une si bonne œuvre , c'est de ne se pas rebuter si les premières apparences ne sont pas telles qu'ils les désireroient. On a l'expérience de Noyés qui n'ont commencé à donner des signes de vie , qu'après avoir été tourmentés pendant plus de deux heures. Quelqu'un qui a réussi à ramener à la vie un homme dont la mort étoit certaine sans les secours qu'il lui a donnés , doit être bien content des peines qu'il a pris ; & si elles ont été sans succès , il se fait gré au-moins de ne les avoir pas épargnées.

» ainsi diminuée , on troublera l'équilibre
 » entre les fluides & les solides , au
 » point que le Noyé périra dans sa suffo-
 » cation , ou n'en reviendra qu'avec
 » peine ». *Journal de Physique , mois de*
Février 1678. Note de l'Editeur.

(*) M. Pia, Auteur des Observations sur

les Noyés remarque que la bronchotomie est inutile. En effet , l'insufflation exclut cette Opération , & suffit pour l'introduction de l'air dans les poumons. MM. Morand & Gardane pensent de même au sujet de l'incision de la trachée-artère. *Note de l'Editeur.*

